

L'éducation en vue du développement durable : fondements

par Jim Petrie, participant au Groupe de travail sur l'éducation en vue du développement durable du Nouveau-Brunswick

Qu'est-ce que les gens comprennent de la durabilité ou du développement durable?

Afin d'instaurer « une culture de durabilité », il faut d'abord comprendre quelle est la perception et quel est le soutien du public à cet égard. Une récente recherche, *The Sustainability Poll 2006*, réalisée par McAllister Opinion Research qui a également rédigé le rapport, offre un aperçu des attitudes profondément ancrées de la population. Selon le sondage, 17 % des Canadiens ont pu donner une définition de développement durable. Certains résultats étaient encourageants, cependant. Même s'ils ne comprennent peut-être pas au départ de quoi il s'agit et qu'il faut l'expliquer, les Canadiens sont enthousiastes à l'égard du concept et ils sont très favorables à l'idée d'inclure les principes de durabilité dans toutes les disciplines.

La recherche a également fait ressortir des considérations importantes qui entrent en jeu dans les efforts en vue d'instaurer une « culture de durabilité ». Premièrement, à cause du manque de connaissances, les gens ont l'impression d'être incapables d'apporter une amélioration concrète. Nous devons parler de réalisations positives en termes simples qui montrent les avantages des pratiques et des politiques durables. Les gens ont besoin d'entendre parler des solutions que les autres ont obtenues. Le corollaire à ce principe est le suivant : nous devrions éviter de décrire le développement durable en fonction des sacrifices qui sont exigés des gens et mettre plutôt l'accent sur les avantages qu'ils peuvent en tirer. Il importe également de décrire les avantages en termes concrets et de faire un lien avec la vie de tous les jours. Deuxièmement, la recherche a révélé que les images ont bien plus de poids que les mots, lorsque nous examinons le sens ou les avantages possibles du développement durable. Troisièmement, l'environnement est le point d'entrée qui permet de présenter le concept de développement durable. Il est ainsi possible de miser sur la préoccupation croissante parmi les Canadiens à l'égard de l'environnement et de présenter le « legs » économique et social en temps voulu. Finalement, vu que les gens comprennent peu le concept de développement durable, nous devrions éviter de le mentionner dans les « messages » que nous voulons transmettre.

Quels sont les avantages et les désavantages de ne pas fournir une définition du développement durable?

On pourrait soutenir, cependant, pour des raisons bien légitimes que si un groupe de personnes représentant des intérêts et des antécédents variés devait promouvoir collectivement une culture de développement durable, il doit partager une compréhension commune quelconque de ce que signifie le développement durable. Faute d'une telle compréhension, on risque que les membres individuels du groupe parlent au nom du groupe ou prennent des mesures en son nom, que les autres pourraient juger aller à l'encontre du but du groupe. Ceux qui seraient en faveur d'éviter les batailles de sémantique qui accompagnent souvent un effort en vue d'arriver à une définition

collective de développement durable laissent indiquer que, étant donné que le développement durable représente un processus de changement façonné par les contextes, les besoins et les intérêts locaux, une définition unique freine l'action. Cette démarche organisée à l'égard de la question de la définition, soutient-on, permet à des groupes différents d'interpréter une définition vague de manière à appuyer et à favoriser leur programme d'action précis. Voici un extrait traduit de Daly (1991) :

Le fait qu'il n'existe pas de définition précise de développement durable n'a pas uniquement des désavantages. On a pu ainsi en arriver à un consensus considérable qui a évolué en faveur de la notion voulant qu'il soit mal sur le plan moral et économique de traiter le monde comme une entreprise en liquidation.

On admettra qu'une telle démarche prévoit également la possibilité que certains groupes s'intéressant au statut quo exploitent la définition imprécise à leur avantage.

Quelles sont les différences entre les concepts de développement durable, d'avenir viable et de monde viable?

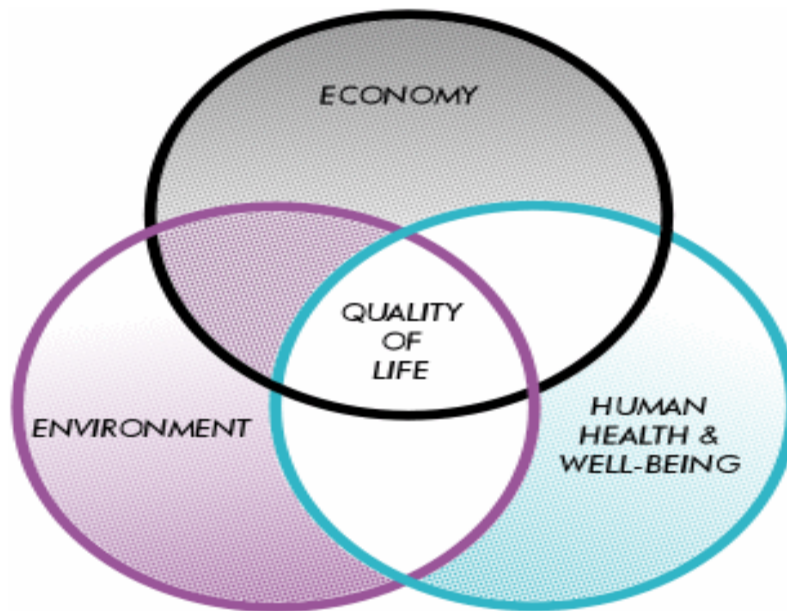
Lorsque nous tentons de définir le développement durable, une partie du problème vient du fait que nous ne nous entendons pas tous sur la question de savoir si c'est un objectif, un principe ou une fin. La définition initiale et peut-être la plus acceptée de développement durable est offerte par la Commission :

Le développement durable a pour objectif de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire les leurs.

[Le rapport *Notre avenir à tous* de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (la Commission Brundtland). Oxford: Oxford University Press, 1987.]

Ceux qui ont de la difficulté avec l'expression « développement durable » seraient portés à soutenir que le développement implique une croissance et donc un prolongement de la trajectoire actuelle. Une telle trajectoire, selon eux, aboutira forcément à une exploitation non durable des ressources de la terre. Ceux qui appuient la définition de la Commission Brundtland répondraient qu'un monde dans lequel un grand nombre de personnes manquent des nécessités de base (le monde en développement) n'est pas viable et qu'il faut éliminer ces inégalités par le développement. Les défenseurs de la définition de la Commission notent également que la définition parle de « besoins » et non de « désirs » et reconnaît donc les limites de la croissance. Ils soutiendraient également que la définition invoque l'idée des droits transgénérationnels. Donc une croissance sans limites aujourd'hui est inacceptable, car elle ne tiendrait pas compte de notre obligation à l'égard des générations futures.

Le point de vue de la Commission Brundtland est souvent représenté par un renvoi au diagramme suivant :



Économie Environnement Qualité de vie Santé humaine et bien-être

Les diagrammes ou les symboles sont utiles pour créer une image mentale qui permet d'illustrer les principales composantes d'un concept. Dans ce cas, le diagramme montre que l'objectif du développement durable est de concilier les impératifs économiques, environnementaux et sociaux. Même si tous ne le jugent pas acceptable, certains seraient portés à soutenir que cet accent sur l'équilibre fait fi de la primauté de l'environnement. D'autres seraient portés à indiquer que la séparation du volet social est artificielle et d'autres encore seraient portés à ajouter un autre cercle pour représenter la sphère politique. Néanmoins, le diagramme est une image mentale utile à des fins d'éducation. Une autre force de l'image, c'est qu'elle reconnaît et souligne la nature interdépendante de ces trois sphères et leurs rapports réciproques, en plus de favoriser la réflexion systémique nécessaire pour relever les défis pour construire un monde viable.

Les expressions « avenir viable » et « monde viable » cherchent à éviter la controverse inhérente à l'utilisation de l'expression « développement durable » et à la supériorité implicite du volet économique. Pour d'autres, il s'agit tout simplement d'une nouvelle étiquette qui dissimule les contradictions apparentes de l'expression « développement durable », et son objectif explicite de durabilité est critiqué, étant jugé une visée minimaliste qui sert difficilement de cri de ralliement autour des actions qui s'imposent pour établir de nouvelles orientations.

Devrions-nous nous concentrer sur une définition de développement durable ou sur la détermination des principes du développement durable?

Compte tenu des limites de toute définition, nous pourrions parler en faveur d'un dialogue qui met l'accent sur les principes de durabilité plutôt que sur une définition. Une attention sur les principes a pour autre avantage de permettre aux divers intervenants

d'évaluer leurs politiques et leurs mesures en déterminant jusqu'à quel point celles-ci sont conformes aux principes énoncés. La Table ronde de l'Ontario, par exemple, a formulé six principes :

1. C'est préférable de prévoir et de prévenir les problèmes que d'essayer de réagir et de les régler après-coup.
2. Il faut comptabiliser tous les coûts environnementaux et économiques à long terme et non seulement ceux du marché actuel.
3. Les meilleures décisions reposent sur de l'information éclairée, exacte et à jour.
4. Nous devons vivre de l'intérêt que notre environnement nous procure et non détruire son assise financière.
5. La qualité du développement social et économique doit l'emporter sur la quantité.
6. Nous devons respecter la nature et les droits des générations futures.

La Conférence de Rio des Nations-Unies a exposé 27 principes qui énoncent les obligations des États. Les États individuels et les industries ont utilisé le document de la Conférence pour élaborer des listes uniques de principes dans le but d'orienter leurs politiques et d'établir un repère qui permettrait de juger leurs mesures. Le gouvernement australien se concentre sur les trois principes qu'il juge nécessaires pour comprendre le développement durable : l'équité intergénérationnelle, l'approche de précaution et la conservation de la biodiversité. Ces approches combinées « visent à prévenir et à inverser les incidences défavorables des activités économiques et sociales sur les sociétés ». Hydro-Québec, par ailleurs, a proposé 16 principes qui reposent sur les principes de Rio et qui visent à exprimer les objectifs du développement durable.

Quelle est la terminologie du développement durable?

Le développement durable a entraîné la création ou l'emprunt d'une terminologie qui permet d'exprimer les hypothèses et les objectifs de ses adhérents. Nous devrions nous attendre à trouver les termes suivants dans un dictionnaire de poche sur le développement durable.

- **Capacité de charge** : La capacité de charge reconnaît qu'il y a des limites à la croissance, que les ressources de la planète ne sont pas infinies et qu'elle est menacée par la consommation accrue et la population croissante.
- **Empreinte écologique** : L'expression « empreinte écologique » est une métaphore qui sert à représenter l'étendue de la surface de terre et d'eau dont une population humaine aurait besoin hypothétiquement pour fournir les ressources nécessaires afin de subvenir à ses besoins et d'absorber ses déchets, compte tenu de la technologie courante.
- **Équité** : L'équité désigne la nécessité de créer un monde plus équitable qui remet en question l'arrangement actuel non viable en vertu duquel 20 % de la population mondiale consomme 80 % des ressources de la planète.
- **Droits intergénérationnels** : Les droits intergénérationnels nous rappellent notre obligation à adopter une éthique qui verra à ce que les générations futures disposent des ressources nécessaires pour répondre à leurs besoins.
- **Indice du développement humain, indice de la qualité de la vie, indicateur de progrès réel** : L'indice du développement humain (IDH) est une mesure

comparative de l'espérance de vie, de l'alphabétisation, de l'éducation et des niveaux de vie des pays dans le monde entier. Il s'agit d'un moyen normalisé de mesurer le bien-être, en particulier celui des enfants. Les indices de la qualité de vie sont calculés à l'aide de facteurs comme les taux d'alphabétisation, la mortalité infantile, l'espérance de vie, la santé environnementale, la liberté, etc. L'indicateur de progrès réel (GPI) est mis de l'avant par la Suzuki Foundation comme moyen de mesurer où nous nous situons comme personnes, familles, collectivités et provinces, à l'aide de 51 indicateurs économiques, sociaux et environnementaux. Chacun de ces indices remet en question l'utilisation traditionnelle du produit intérieur brut (PIB) comme moyen de mesurer le développement.

- Capital naturel : Le capital naturel désigne les ressources disponibles pour le développement. Ceux qui sont en faveur du développement durable seraient portés à affirmer que nous devons vivre de l'« intérêt » de notre capital naturel plutôt que puiser dans le capital même.
- Comptabilisation du coût total : La comptabilisation du coût total consiste à comptabiliser les coûts économiques, environnementaux, sociaux, ainsi que les coûts liés à l'utilisation des terrains et au patrimoine, et les avantages d'une mesure ou d'une décision précise.
- Principe de précaution : Le principe de précaution signifie que, lorsqu'une activité présente des menaces pour la santé humaine ou l'environnement, des mesures de précaution devraient être prises, même si l'existence de certaines relations de cause à effet n'est pas complètement établie sur le plan scientifique.
- Gestion écosystémique : La gestion écosystémique désigne une gestion qui favorise la coexistence d'écosystèmes sains et entièrement fonctionnels et des collectivités humaines d'une manière qui permettra de soutenir les espèces et les processus écologiques qui les composent.

Quelle est la place de l'éducation humaine dans le contexte de l'éducation en vue du développement durable?

L'éducation humaine a une origine lointaine. Cependant c'est seulement durant les années 1980 qu'on a commencé à parler de combiner l'éducation relative à l'environnement et l'éducation humaine. Cette dernière va plus loin que l'éducation relative aux droits des animaux en cherchant à définir la relation entre les espèces humaines et non humaines. L'école humaine remet en question ce qu'elle juge être des attitudes anthropocentriques qui, dans les mots de Cindy Milburn, « encouragent l'exploitation de chacun, des animaux et de la planète dans la mesure où nous menaçons maintenant notre survie même sur cette planète », et va même comparer cette division des espèces au racisme. La *National Association for Humane and Environmental Education* établit trois éléments essentiels à l'éducation humaine :

- (1) aider les enfants en développant chez eux la compassion, un sentiment de justice et un respect de la valeur de toutes les choses vivantes;
- (2) transmettre la compréhension et les connaissances nécessaires afin que les enfants se comportent en fonction de ces principes;

- (3) favoriser un sentiment de responsabilité chez les enfants pour ainsi affirmer leurs convictions personnelles et agir en conséquence.

La documentation actuelle sur l'éducation en vue du développement durable ne traite pas des questions que soulève l'éducation humaine et se limite à promouvoir la biodiversité et l'intégrité des écosystèmes. Pour l'instant, il semble que l'éducation humaine ainsi définie dans le présent document ne fasse pas partie de la discussion générale sur l'éducation en vue du développement durable.

Qui fait quoi par rapport aux volets formel, non formel et informel de l'éducation en vue du développement durable?

Aux fins du présent document, l'éducation formelle désigne le système d'éducation publique (de la maternelle à la 12^e année) et l'éducation postsecondaire ou ce qui se passe en classe. Pour satisfaire aux obligations de l'éducation en vue du développement durable, il faut s'assurer que le programme d'études offre la possibilité aux élèves d'acquérir les connaissances, les habiletés et les attitudes qui feront partie du contexte dans lequel ils prennent des décisions. Pour une approche générale au niveau de l'école à l'éducation en vue du développement durable, il faudrait appliquer les principes de durabilité à la gouvernance de l'école, à la gestion des ressources à l'intérieur de l'école, au milieu scolaire et aux réseaux ou partenariats que l'école pourrait établir. Les autres éléments clés d'un système d'éducation formel qui adopte l'éducation en vue du développement durable comporteraient un accent sur le processus d'éducation des enseignants, l'établissement des ressources pédagogiques appropriées ou le perfectionnement professionnel pour aider les enseignants à intégrer dans la classe l'éducation en vue du développement durable.

Le secteur non formel de l'éducation fait référence aux organisations non gouvernementales (ONG) ou aux organismes à but non lucratif, dont bon nombre ont pour mandat de promouvoir le développement durable et qui ont une expérience pratique afin d'essayer de créer des sociétés plus viables dans le monde en développement. Cette expérience permet aux ONG d'associer un visage au développement et d'offrir une foule de ressources en classe et aux fins de l'élaboration de ressources d'apprentissage adéquates. Parmi ces organisations, on trouve le Réseau canadien d'éducation et de communication relatives à l'environnement (EECOM), L'éducation au service de la terre (LST), Ma rue verte, le Pembina Institute, la Fédération mondiale de la faune (FMF) et Canards illimités.

Le secteur informel désigne les nombreuses organisations de la société civile (scouts et guides, groupes de citoyens aînés, clubs Rotary) et dont les liens dans la collectivité permettent d'augmenter la sensibilisation et d'influencer le comportement de ses citoyens. Un programme visant à instaurer une culture de durabilité aurait bien avantage à profiter du potentiel de telles institutions. Le secteur informel peut également faire référence aux médias, aux livres que nous lisons, à nos contacts personnels et aux expériences de notre vie de tous les jours.

Offrons-nous une éducation « en vue » ou « au sujet » du développement durable?

De nombreux ouvrages débattent des mérites relatifs de l'éducation « en vue » ou « du sujet » du développement durable. L'éducation en vue du développement durable, selon ses critiques, implique un endoctrinement ou un prosélytisme plutôt qu'une éducation. Elle laisse indiquer qu'il faut persuader le public ou l'obliger par la coercition à adopter un programme prédéfini, ou que l'idée est de faire en sorte que les gens se comportent d'une certaine façon. Cette démarche se rapproche plus de la formation que de l'éducation. Les défenseurs de l'éducation en vue de la durabilité soulignent que nous n'avons aucune difficulté à offrir une éducation en vue de la démocratie ou de la citoyenneté et que l'éducation *au sujet* du développement durable ne communique pas l'urgence ou l'impératif nécessaire pour relever les défis auxquels sont confrontés la planète et ses habitants.

Quels concepts du programme d'étude sont essentiels à une éducation en vue du développement durable?

Toute liste de concepts peut varier d'une instance à l'autre. Cependant, la liste suivante – provenant du document intitulé *Educating for a Sustainable Future: A National Environmental Education Statement*, élaborée par le ministère de l'Environnement et du Patrimoine de l'Australie – indique bon nombre des concepts qui pourraient se retrouver dans n'importe quelle liste.

| Durabilité écologique | Durabilité sociale | Durabilité économique |
|------------------------------|-----------------------------|--|
| Biodiversité | Besoins humains de base | Analyse coûts-avantages |
| Habitat | Diversité culturelle | Développement économique |
| Capacité de charge | Patrimoine culturel | Éco-efficacité |
| Conservation | Droits de la personne | Analyse du cycle de vie |
| Empreinte écologique | Équité intergénérationnelle | Comptabilisation des ressources naturelles |
| Écologie | Participation | Économie stable |
| Éco-espace | Justice sociale | Consommation durable |
| Équité entre les espèces | Gestion des risques | Production durable |
| Écosystèmes | Paix | Triple bilan |
| Cycles et systèmes naturels | | |

Quelles sont les connaissances, habiletés et attitudes associées à l'éducation en vue du développement durable?

Encore une fois, tout exercice visant à produire une liste des connaissances, des habiletés et des valeurs associées à l'éducation en vue du développement durable suscitera un certain débat. Cependant, la liste suivante provenant du document intitulé *Educating for a Sustainable Future: A National Environmental Education Statement* pourrait servir de point de départ aux discussions.

Connaissances

Ceci comprend une connaissance :

- De la nature et de la fonction des systèmes écologiques, sociaux, économiques et politiques et de leurs rapports réciproques;
- Des valeurs naturelles et culturelles intrinsèques à l'environnement;
- Des incidences de la population sur les environnements et de la façon dont l'environnement façonne les activités humaines;
- Des façons dont les cultures différentes voient l'importance de la nature sacrée dans l'environnement;
- Du rôle des systèmes culturels, socio-économiques et politiques dans la prise de décisions ayant trait à l'environnement;
- Des principes de développement écologiquement durable;
- Des responsabilités et des avantages de la citoyenneté environnementale, dont la conservation et la protection des valeurs environnementales;
- De l'importance de respecter et de conserver les connaissances indigènes et le patrimoine culturel;
- De la façon dont les connaissances sont incertaines et peuvent changer avec le temps et des raisons pour lesquelles nous devons faire montre de prudence dans toutes nos interactions avec l'environnement.

Habilités et capacités

L'habileté de se livrer :

- À des explorations des nombreuses dimensions de l'environnement à l'aide de tous leurs sens;
- À des observations et à la consignation d'information, d'idées et de sentiments au sujet de l'environnement;
- À l'établissement et à l'évaluation des enjeux environnementaux;
- À l'esprit critique et à la pensée créative au sujet des défis et des possibilités liés à l'environnement;
- À l'examen et à la prévision des conséquences (sociales, culturelles, économiques et écologiques) des plans d'action possibles;
- À la communication orale, écrite et graphique des questions environnementales et des solutions à d'autres;
- À la collaboration et à la négociation pour régler les conflits qui surviennent au sujet des questions environnementales;
- À une action individuelle et collective pour appuyer les réalisations souhaitées.

Attitudes et valeurs

Elles sont exprimées dans une reconnaissance et un engagement à l'égard :

- Du respect et du souci de la vie dans toute sa diversité;
- De la conservation et de la gestion par des moyens qui sont justes pour les générations actuelles et futures;
- De l'édification de sociétés démocratiques qui sont justes, viables, axées sur la participation et pacifiques.

Y a-t-il une pédagogie inhérente à l'éducation en vue du développement durable?

De nombreux documents soutiennent que l'éducation en vue de la durabilité implique une certaine approche pédagogique. Cependant, un examen de cette pédagogie révèle que ce qui est proposé est essentiel à un bon enseignement, quel que soit le contexte. La plupart des listes comporteraient un accent sur une approche interdisciplinaire, la promotion de la réflexion systémique, l'esprit critique, la résolution de problèmes, l'apprentissage expérientiel, et une approche axée sur les enjeux ou les études de cas. Cette dernière approche est particulièrement pertinente pour l'éducation en vue de la durabilité, car elle évite de discuter du développement durable de façon abstraite. Les élèves peuvent ainsi se pencher sur un sujet précis, comme l'exploitation forestière ou la pêche ou le développement urbain, et déterminer dans quelle mesure les principes de développement durable sont appliqués ou laissés de côté.

Une autre force de l'approche axée sur les études de cas pour l'éducation en vue du développement durable est la suivante : elle se prête parfaitement à l'utilisation de simulations en classe. Le recours à des simulations ou à des jeux de rôles est une stratégie des plus efficaces en classe, car il permet aux élèves d'explorer les complexités des questions choisies (c.-à-d. l'interaction des forces environnementales, économiques et sociales), de distinguer les perspectives rivales en jeu, d'analyser les diverses options pour régler la question et d'explorer les conséquences possibles de chaque option. Dans le cadre d'une simulation typique, les élèves doivent arriver au règlement de la question choisie, et le processus visant à tirer une certaine conclusion offre un contexte qui permet de présenter aux élèves le processus d'établissement d'un consensus. L'approche de la simulation offre donc un juste milieu en permettant d'accorder autant d'attention aux connaissances qu'aux habiletés.

L'éducation axée sur les lieux est un sous-ensemble de l'approche axée sur les études de cas. Cette approche encourage les élèves à examiner les enjeux locaux et à explorer le concept de développement durable. L'éducation axée sur les lieux offre une perspective immédiate et pertinente qui contribue à susciter un plus grand intérêt et une plus grande participation des élèves. Elle a l'avantage additionnel possible d'établir des relations entre l'école et la collectivité locale, et peut mener à une action conjointe à l'égard de l'enjeu examiné. Cette approche est également conforme à l'attention croissante accordée à l'éducation en vue de la citoyenneté, qui se trouve de plus en plus au cœur de l'éducation en sciences sociales.

Il y a également un intérêt accru à l'égard de l'éducation axée ou centrée sur les jeunes qui permet aux élèves d'assumer un certain degré de responsabilité afin de déterminer quels enjeux ils examineront et quelle mesure ils prendront à la suite de la plus grande compréhension qui découle de l'étude des enjeux choisis. Cette approche peut être vue comme un corollaire ou un complément de l'éducation axée sur les lieux.

De nombreuses écoles pourraient trouver efficace d'organiser leurs activités scolaires, parascolaires et extrascolaires autour de ce qu'on appelle des initiatives relatives aux écoles vertes. Il existe des données établissant que le choix de l'environnement comme thème organisateur ou concept autour duquel peut survenir l'apprentissage des élèves pourrait produire de meilleurs résultats que l'approche fragmentée du programme d'études qui caractérise le gros de l'éducation aujourd'hui. Les établissements Bruntland au Québec et les écoles vertes de l'Ontario sont des exemples de cette approche.

Notez qu'il n'est pas nécessaire de faire un choix à partir des approches pédagogiques ci-dessus, car celles-ci ont tendance à se compléter. Donc il est très possible de combiner toutes les options.

Références

BEGLER, Elsie. « Spinning wheels and straw: Balancing content, process, and context in global teacher education programs », *Theory into Practice*, Vol. 32, hiver, 1993, p. 14-20.

HOPKINS, Charles et Rosalyn MCKEOWN. 1999. "Education for Sustainable Development." *Forum for Applied Research and Public Policy*, vol. 14, n° 4, : p 25-28.

HUCKLE, John. « Teacher Education », *Education for Sustainability*, John Huckle et Stephen Sterling (éd.). London: Earthscan Publishing Ltd, 1996.

JICKLING, Robert. « Why I Don't Want My Children to be Educated for Sustainability », *Journal of Environmental Development Education*, vol. 24, n° 4, p. 5-8, 1992.

KEATING, Michael. *The Earth Summit's Agenda for Change – A Plain Language Vision of Agenda 21 and Other Rio Agreements*. Geneva: Center for Our Common Future, 1993.

MCLAREN, Milton. « Education, not ideology », *Green Teacher Magazine*, vol. 34, p. 17-18, 1993.

SELBY, David. *Earthkind: A teachers handbook on humane education*, Staffordshire: Trentham Books Limited, 1995.

TYE, K.A. *Global Education, A study of school change*, Albany, State University of New York Press, 1999.

COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT. *Notre avenir à tous*, Oxford: Oxford University Press, 1987.

Références sur Internet

Agenda for Change: A Plain Language Version of Agenda 21 and Other Rio Agreements
<http://www.iisd.org/rio+5/agenda/>

Earth Charter
<http://www.earthcharter.org>

Education for Sustainable Development Toolkit
<http://www.esdtoolkit.org/>

Educating for a Sustainable Future
<http://www.deh.gov.au/education/publications/sustainable-future.html>

Suzuki Foundation. 2006. *Toward a National Sustainable Development Strategy: Putting Canada on the Road to Sustainable Development Within a Generation 2006*
<http://www.davidsuzuki.org/WOL/Publications.asp>

The Sustainability Poll 2006: Quantitative analysis interviews with 560 Canadian thought leaders and 2,500 members of the public (pour obtenir un exemplaire, faire une demande par courriel à info@sustain.we.ca.)

Ressources dans le Web

Teaching and Learning About a Sustainable Future (site de l'UNESCO)

<http://www.unesco.org/education/tlsf/>

Institut international du développement durable (IIDD)

<http://iisd1.iisd.ca/sd/>

World Resources Institute (WRI)

<http://www.wri.org>

L'éducation au service de la terre (EST)

<http://www.schoolnet.ca/future>

Sustainable Education

<http://www.urbanoptions.org/>

Green Teacher

<http://www.greenteacher.ca>

The Sustainability Education Guide

<http://www.sustainabilityed.org>

Local Agenda 21

<http://www.gdrc.org/uem.la21.html>

Ma rue verte

http://www.green-street.ca/home/index_f.html

Teaching for a Sustainable World

<http://www.deh.gov.au/education/publications/tsw/index.html>

Sustainability Education Handbook: Resources for K-12 teachers

<http://www.urbanoptions.org/SustainEdHandbook/index.htm>